

3^{ème} MOMENT POETIQUE D'AURILLAC
Mardi 28 janvier 2020 à 18h30 à la Médiathèque d'Aurillac

Antoine Simon est un bourlingueur de la poésie qui porte sa voix en France mais également dans de nombreux pays européens (Italie, Roumanie, Pologne, Serbie, Monténégro, Espagne, Tchéquie ...)

Antoine Simon pratique la poésie performance. Entendons un poète activant le langage lié aux autres et au monde par le mot, par la voix, par le corps, in situ. Il dit et écrit « *je préfère le public à la publication* ». Cela se manifeste par sa participation comme animateur à des festivals de poésie, notamment « Les Voix Vives de Méditerranée en Méditerranée » à Sète. Cela ne l'empêche pas de publier à la demande des éditeurs quelques recueils et des textes en revues : *Ticket à conserver*, *La diagonale du flou*, *Re Coudre*, *Contre-chant*, *C'est Rimbaud qu'a foutu la merde*. Déjà les titres donnent une idée de sa liberté de parole et de ton. Si on l'interroge sur la liaison poésie et performance, il dit que plus que l'écrit c'est la parole et le geste qu'il privilégie, une parole et un geste ressaisis par le langage.

Il écrit « *Les mots n'ont pas le sens qu'on leur donne, mais seulement celui qu'ils veulent bien prendre* ». Ainsi les mots lui font dire, les mots disent, les mots parlent à travers lui. Tant de pensées, tant de sentiments tournent et prennent sens dans sa baratte du langage hors des sentiers battus, en toute liberté quand par exemple il écrit, s'adressant à lui-même, « *ni ordre ni convenance/n'ont jamais été/ta tasse de thé* ». Entre le Ronsard de « Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie » et en référence à Marcel Duchamp le Desnos des « Rose Sélavy » son verbe balance en toute modestie que les preuves d'amour ne sont pas, qu'il y a l'amour, contrairement à Reverdy écrivant « Il n'y a pas d'amour, il n'y a que des preuves d'amour » ... Et même si parfois le doute ou le désabusement transparait, Antoine Simon privilégie le « Carpe Diem » qu'il joint non sans facéties aux jeux de langage. C'est cela vivre selon lui la poésie : en situation.

Il goûte l'écrit des autres. Ainsi ses poèmes sont nourris de références philosophiques, explicites ou implicites, je pense bien sûr à « *Je suis un animal* ». Cela dénote sa vision de la poésie comme une quête de soi, une quête de l'être.

Sa modestie est présente dans le poème « *Marcher* » qu'il conclut ainsi : « *et tu n'es plus le marcheur/tu n'es plus la pensée/le monde marche à ta place* ». Le monde ? Il est selon le poète au plus près du corps, par les yeux, les oreilles, la voix : « *notre corps c'est le corps du monde* » et encore « *le monde/à travers nous/se contemple* ». Antonio Machado écrivait « *Marcheur, il n'y a pas de chemin, on fait le chemin en marchant* » et pour Antoine Simon « *c'est un chemin en étoile* ». Peut-être ce chemin est-il multiple, plusieurs voies s'offrent au poète et plus qu'il ne choisit c'est le chemin qui le choisit. En ce sens la litanie anaphorique des « *Je suis un animal* » révèle que plus que la proximité du poète avec le monde il est lui-même traversé par le monde, baigné dans le monde. Le monde parle à travers lui. La parole de Novalis « L'homme n'est pas seul à parler, l'univers parle, tout parle des langues infinies » qu'il reprend dans son long poème « *Je suis un animal* » éclaire les liens qu'Antoine Simon noue avec le langage, avec les autres, avec le monde. Des liens d'ouverture, de liberté : dans le monde ? Dans sa vie ? Dans le langage ? Oui.

Jean-Louis Clarac